

POINT DE VUE ÉCONOMIQUE

L'évolution des chaînes de valeur mondiales et leurs implications économiques



Ces deux dernières années, nous avons assisté à une recrudescence du sentiment protectionniste. L'ajout de barrières commerciales menace le système d'échanges internationaux, qui est basé beaucoup plus qu'avant sur les chaînes de valeur mondiales (CVM), où les différentes étapes de la production des biens et services sont fragmentées entre plusieurs pays. Cette plus grande intégration mondiale des chaînes de production amène donc un plus grand besoin de coopération internationale, surtout pour les économies impliquées dans les CVM, comme le Canada.

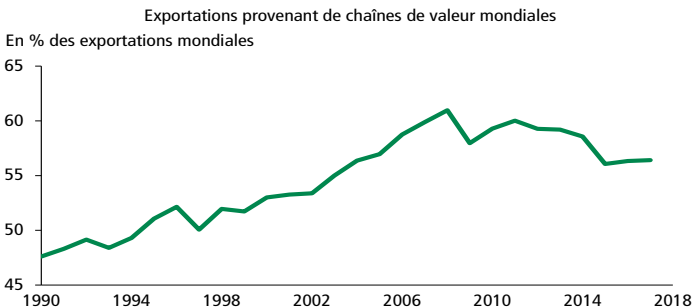
La montée récente du protectionnisme a ébranlé le commerce international alors que les nouvelles barrières commerciales entraînent des coûts supplémentaires à l'importation et à l'exportation de biens. L'effet est d'autant plus amplifié dans un contexte où plus de la moitié des exportations de biens et de services provient des CVM (graphique 1). Avec ces chaînes de production qui s'étalent sur plusieurs pays, un bien ou un service intermédiaire peut être pénalisé par un tarif plus d'une fois et même s'il n'est pas directement visé par celui-ci. Les tarifs entre la Chine et les États-Unis, par exemple, ont des répercussions sur les autres pays qui participent également aux CVM affectées par ces tarifs. Le Fonds monétaire international (FMI) estime d'ailleurs que les effets d'une hausse généralisée des tarifs seraient plus grands aujourd'hui qu'en 1995 (graphique 2). Alors que les

menaces protectionnistes restent d'actualité, il est intéressant de se pencher sur l'importance des CVM et sur leurs répercussions économiques potentielles.

Les chaînes de production se sont fragmentées

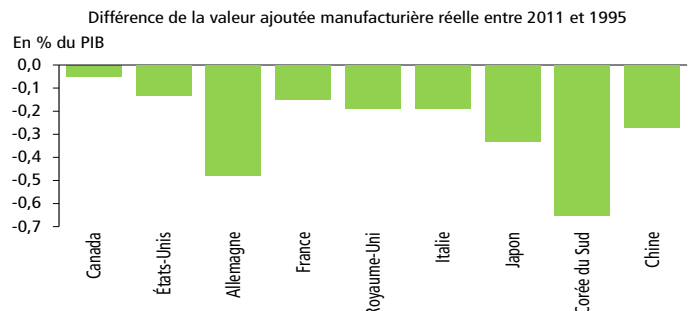
Les 30 dernières années ont amené d'importants changements dans les échanges commerciaux internationaux. La baisse des coûts de transport et la libéralisation du commerce mondial ont diminué les barrières entre les pays et permis une plus grande intégration économique, entre autres par le développement de CVM. Le commerce lié aux CVM a connu une croissance importante dans les années 1990 et le début des années 2000, surpassant le taux de croissance du commerce plus traditionnel, où le bien exporté est

GRAPHIQUE 1
Les chaînes de valeur mondiales représentent une part importante du commerce international



Sources : Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2
Une hausse généralisée des tarifs de 1 point de pourcentage aurait un plus grand effet qu'avant l'émergence des CVM



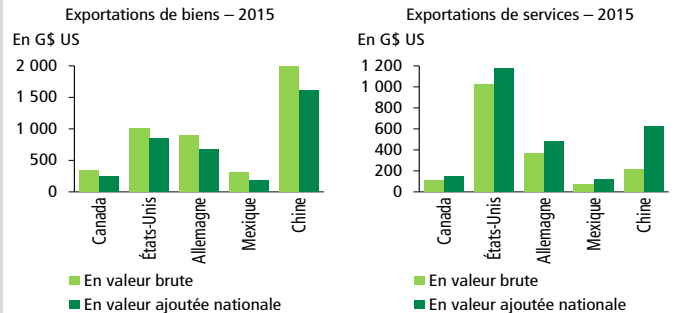
CVM : chaînes de valeur mondiales
Sources : Fonds monétaire international et Desjardins, Études économiques

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Mathieu D'Anjou, économiste en chef adjoint • Carine Bergevin-Chammah, économiste
Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2019, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

L'avènement des chaînes de valeur mondiales (CVM) a créé le besoin de comptabiliser le commerce mondial d'une manière différente, alors qu'un même bien peut maintenant traverser plusieurs frontières à différentes étapes de sa production avant d'aboutir au consommateur final. Dans les données brutes de commerce international normalement observées, l'activité économique des CVM est mal représentée puisque les pièces intermédiaires sont comptées chaque fois qu'elles traversent une frontière et la valeur des services utilisés dans la fabrication n'est pas comptabilisée à l'exportation du bien. Le concept de valeur ajoutée répond à ce problème. Il représente en simples termes la production totale, moins la consommation intermédiaire, en prenant en compte la valeur créée à chaque étape de la production, ce qui permet de mieux mesurer l'activité générée par les CVM. On note d'ailleurs une différence entre les deux mesures (graphique A).

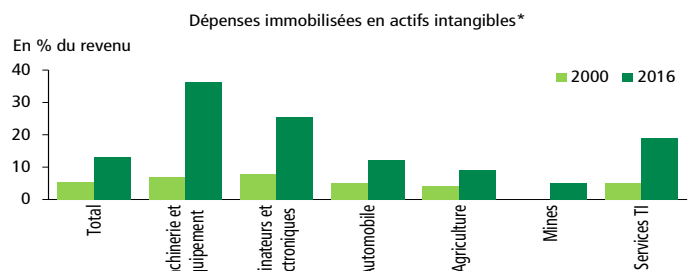
GRAPHIQUE A
Les données brutes ne représentent pas correctement les activités des industries exportatrices d'un pays



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques et Desjardins, Études économiques

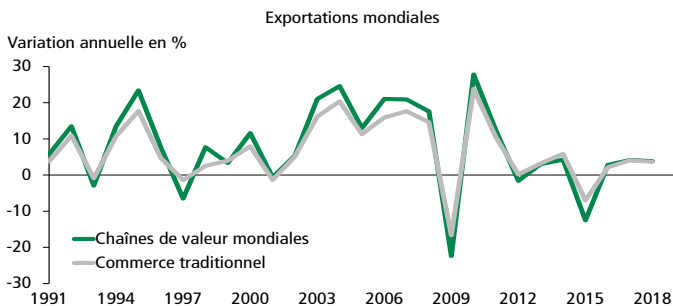
directement consommé dans le pays importateur (graphique 3). L'Organisation mondiale du commerce (OMC) estime d'ailleurs que la croissance des CVM était le facteur principal de la mondialisation et de la croissance du PIB mondial entre 1995 et 2008. Le commerce international de biens intermédiaires, et plus particulièrement de services, a pris une place plus importante dans les échanges commerciaux. La firme McKinsey souligne d'ailleurs que les services composeraient le tiers de la valeur des biens manufacturiers qui sont échangés et que ces biens sont de plus en plus basés sur le savoir (graphique 4). Les CVM créent donc également un bon nombre d'emplois hautement qualifiés à salaire plus élevé, contrairement à la croyance populaire. Les barrières aux échanges de services étant plus élevées que pour les biens, elles font toutefois en sorte qu'encore une grande partie des services utilisés dans la production demeurent à l'échelle nationale.

GRAPHIQUE 4
Les industries liées aux chaînes de valeur mondiales sont plus fortement basées sur le savoir



TI : technologies de l'information; * Les actifs intangibles incluent entre autres les marques, les logiciels et la propriété intellectuelle.
Sources : McKinsey Global Institute et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 3
Les exportations liées aux chaînes de valeur mondiales ont généralement crû plus rapidement, sauf depuis 2011

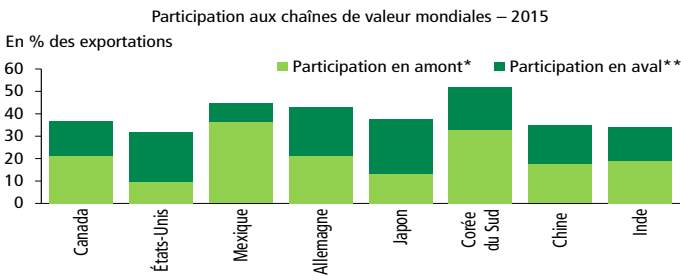


Sources : Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement et Desjardins, Études économiques

Au Canada, un peu moins de 40 % des exportations participaient¹ aux CVM en 2015, la dernière donnée disponible (graphique 5 à la page 3), avec la participation des pays recensés allant de 24 % à 79 %. Les industries exportatrices du Canada sont donc relativement exposées aux chocs mondiaux. Alors que 20 % de leur valeur ajoutée exportée provenait de l'étranger en 2016 pour l'ensemble des industries, ce ratio était beaucoup plus élevé pour le secteur manufacturier, surtout pour les automobiles et les métaux de base, où la proportion atteignait jusqu'à 45 % des exportations du secteur (graphique 6 à la page 3). Ce sont d'ailleurs des secteurs plus impliqués dans les CVM. Les CVM du Canada se sont principalement développées avec les États-Unis avec près de 70 % de la valeur ajoutée canadienne exportée qui était destinée aux États-Unis et près

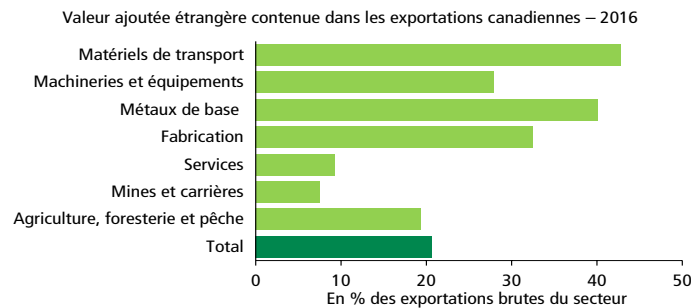
¹ La participation se définit comme la somme de la valeur ajoutée étrangère incorporée dans les exportations nationales et de la valeur ajoutée nationale incorporée dans les exportations étrangères.

GRAPHIQUE 5
Un peu moins de 40 % des exportations canadiennes participent aux chaînes de valeur mondiales



* Valeur ajoutée étrangère contenue dans les exportations nationales; ** Valeur ajoutée nationale contenue dans les exportations étrangères.
Sources : Organisation de coopération et de développement économiques et Desjardins, Études économiques

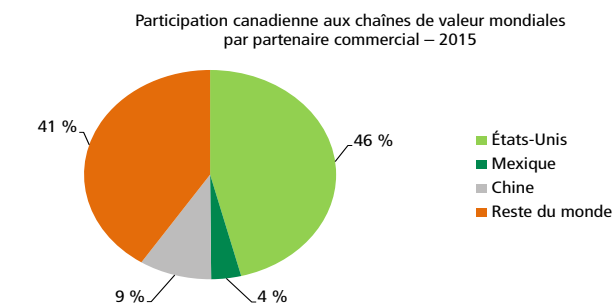
GRAPHIQUE 6
Les industries manufacturières sont plus intégrées dans les chaînes de valeur mondiales



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques et Desjardins, Études économiques

de 50 % de la participation canadienne aux CVM qui se faisait avec son voisin du Sud (graphique 7). Cette concentration régionale est d'ailleurs observée de façon générale. Malgré la globalisation connue depuis 1990, les CVM sont encore principalement organisées par régions, soit l'Asie, l'Europe et l'Amérique, connectées entre elles par leurs économies centrales, soit la Chine, l'Allemagne et les États-Unis. Plus de 50 % des exportations d'Europe et d'Amérique du Nord étaient

GRAPHIQUE 7
Les chaînes de valeur du Canada sont principalement centrées autour des États-Unis



Sources : Organisation de coopération et de développement économiques et Desjardins, Études économiques

intrarégionales en 2017. Malgré la baisse des coûts de transport, les industries semblent tout de même préférer se rassembler près de leurs consommateurs, possiblement pour des raisons d'information, d'efficacité et de rapidité.

Implications économiques des CVM

De leur nature plus globale, les CVM n'ont pas nécessairement les mêmes répercussions sur l'économie que le commerce traditionnel. Tout d'abord, la fragmentation de la production sur plusieurs pays permet d'obtenir des gains de productivité en séparant la production selon la spécialisation et l'avantage comparatif du pays. Les pays moins avancés parviennent à participer au commerce mondial sans avoir à développer un réseau entier d'industries. Le risque national est également réduit par la diversification géographique. Une étude du FMI établit un lien positif entre la participation antérieure d'un pays aux CVM et son PIB par habitant. Cette corrélation était néanmoins absente pour le commerce international traditionnel. Selon ces résultats, la participation au commerce international ne contribuerait pas à la richesse d'un pays à moins que celle-ci ne soit liée aux CVM.

Les CVM comportent toutefois aussi leurs inconvénients. L'effet net sur l'emploi serait positif pour les pays avancés et en développement en amenant une hausse de l'emploi qualifié et non qualifié de même qu'une hausse des salaires. Les gains ne sont cependant pas égaux à travers les secteurs et les pays. La restructuration de la production implique par exemple que des emplois manufacturiers sont transférés dans des pays où la main-d'œuvre est moins coûteuse, créant des pertes dans certains secteurs des économies avancées.

Une plus grande intégration entre les pays apporte aussi une vulnérabilité systémique et augmente le risque de contagion alors qu'un choc peut se propager à l'international le long de la chaîne de production. Lorsque la demande d'un bien fini diminue, ce n'est pas seulement le producteur de ce bien qui est pénalisé, mais également les producteurs des produits intermédiaires et des services connexes qui se retrouvent répartis dans plusieurs pays. On remarque d'ailleurs que, en 2009, lors de la dernière récession mondiale, la baisse des importations était quasi simultanée dans plusieurs pays, même si le choc de demande provenait plutôt des États-Unis et de l'Europe. Cette synchronisation est aussi apparue sur le PIB de la plupart des pays, qu'ils soient liés directement ou non aux États-Unis et à l'Europe. Le FMI estime d'ailleurs que 27 % de la chute de la demande américaine et 15 % de celle en Europe ont été absorbées par le PIB d'autres pays. Les CVM y avaient certainement un rôle à jouer.

Le type de biens échangés au sein des CVM distingue également celles-ci du commerce international traditionnel. En temps de récession mondiale, comme en 1982, en 1991 et en 2009, on remarque que les échanges issus des CVM chutent de façon plus importante que ceux issus du commerce traditionnel. Les biens manufacturiers, surtout les biens durables, sont les principaux

biens impliqués dans les CVM et la demande pour ceux-ci tend à réagir plus fortement aux variations du revenu puisqu'ils sont souvent plus dispendieux et représentent des achats pouvant être reportés. Aux États-Unis, la demande pour les biens durables entre 2008 et 2009 avait chuté de 32 %, alors que celle pour les biens non durables et pour les services n'avait diminué que de 4 %. Donc, une économie impliquée dans les CVM serait plus affectée par un choc externe, surtout si elle est directement liée au pays d'où provient le choc.

En plus de l'effet de transmission des chocs économiques, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) estime que les CVM agissent également sur le pouvoir des politiques fiscales et monétaires. La plus grande intégration des chaînes de production mondiales amènerait également de plus importantes fuites économiques dues aux importations, ce qui affaiblirait l'efficacité des politiques unilatérales. En stimulant la demande d'un seul pays, la demande pour les biens étrangers n'augmenterait que dans ce pays, amenant une hausse des importations sans hausse équivalente des exportations. La dépréciation de la monnaie par les outils de la politique monétaire serait également moins efficace, alors que l'augmentation des coûts d'importation nuirait aussi aux exportateurs qui dépendent des importations de biens intermédiaires dans leur production. Dans ce contexte, il deviendrait plus efficace que plusieurs pays coordonnent leurs réponses à un éventuel ralentissement économique.

Un rôle moins grand, mais pas moins important

La part des CVM dans le commerce mondial semble avoir plafonné en 2011 et affiche depuis une tendance baissière. Certes, la croissance du commerce international a généralement ralenti durant cette période, malgré une bonne progression de l'économie. L'élasticité des échanges mondiaux au PIB, soit le ratio de la croissance des importations à la croissance du PIB mondial, est passée d'une moyenne de 1,94 entre 2002 et 2007 à 1,12 entre 2012 et 2017. Toutefois, le commerce lié aux CVM a ralenti de façon plus importante. Le rythme moyen d'expansion des CVM et le rythme du commerce traditionnel étaient de 15 % et de 12 % respectivement entre 2000 et 2007, tombant à 2 % et à 3 % entre 2011 et 2017. Une [étude](#) de l'OMC montre également que le ralentissement des échanges commerciaux est principalement dû au recul des CVM plus complexes, où les biens et services sont réexportés plusieurs fois. L'intensité des échanges a donc diminué avec la simplification du commerce international. Plusieurs facteurs ont été relevés pour expliquer ce phénomène. D'une part, les pays émergents consomment une plus grande partie de ce qu'ils produisent. La transition progressive de la Chine vers une économie de consommation, la hausse des salaires en Asie et le développement de chaînes de production plus régionales y ont contribué. Cette tendance devrait se maintenir alors que la firme McKinsey prévoit que, d'ici 2030, les pays émergents représenteront la moitié de la consommation mondiale, comparativement à 38 % en 2017. D'autre part, la grande

intégration faite par le passé amène probablement une saturation des possibilités de fragmentation de la production, limitant ainsi les gains de productivité possibles. Les avancées technologiques, telles que la robotisation et l'échange de données, diminuent également le besoin d'étaler les chaînes de production sur plusieurs pays alors qu'elles limitent les coûts de main-d'œuvre. L'OCDE estime d'ailleurs que c'est la numérisation qui, en agissant directement sur les CVM, pourrait avoir le plus grand effet potentiel de réduction du ratio du commerce international au PIB. Avec le coût de main-d'œuvre qui devient un facteur moins important, les compagnies semblent plutôt choisir de localiser leur production plus près du consommateur final ou des matières premières dont ils ont besoin.

Le recul de la part des CVM dans le commerce international amène une certaine occasion pour le Canada de développer son commerce interprovincial, qui est encore assez limité. Une réduction des barrières commerciales entre les provinces canadiennes permettrait au pays de diminuer l'effet des chocs internationaux. La part des CVM dans le commerce international devrait tout de même demeurer importante dans les années à venir dans un contexte où les distances se referment grâce à l'innovation et où les gains de productivité sont un moteur majeur de croissance économique. La remontée du protectionnisme risque cependant de nuire aux CVM et aux économies qui y participent; et le Canada ne serait pas épargné. Les implications économiques de la forte présence des CVM font ressortir le besoin de coopération internationale afin d'éviter les conséquences possiblement coûteuses d'un repli vers l'unilatéralisme.

Carine Bergevin-Chammah, économiste